

Vol de nuisette

Il n'est pas d'usage pour un enquêteur d'avoir au premier abord une forte présomption de la culpabilité de l'un ou de l'autre ; ce n'est pas une intuition hasardeuse qui peut guider le bon sens vers la vérité. Mais dans toute histoire, les circonstances aidants, la participation décisive d'un proche que l'on croyait uniquement fait pour ce quoi il était destiné, peut bouleverser nos propres certitudes. Ainsi Gabriel Lecouvreur s'installa à la table de la cafétéria de l'aérodrome de Saint-Antoine des Champs, celui-ci, empreint d'une naturelle philanthropie, s'était trouvé une vocation de détective qu'il exerçait en toute liberté. Il attendait son ami Gaston, pilote confirmé, qui devait avec lui prendre part à un meeting aérien d'avions de collection qui avaient la particularité de voler grâce à l'ingéniosité de ces passionnés d'aviation.

Il commanda un jus de tomate au serveur qui se faufilait au milieu des tables. Gabriel Lecouvreur dit le Poulpe, dans les milieux avertis, prit le premier journal qui lui tomba sous la main. La « Une » relatait le casse du siècle à la banque de France avec les moyens les plus sophistiqués. Puis tout en sirotant son verre, et lisant son journal, il vit s'asseoir à sa table, Gaston, rayonnant, qui distinguait son avion, à travers la verrière, un Breguet particulièrement rutilant pour cette occasion.

- « Salut Gabriel, tu es sur le coup pour ce fameux casse du siècle. »
- « Oui, je viens de lire l'article dans « L'air du temps » qui colporte tout et rien à la fois. »
- « Ce n'est pas rien un casse à la Banque de France. »
- « Oui, mais je viens de résoudre une affaire criminelle compliquée, j'ai besoin de me changer les idées. »
- « Ce pour quoi nous sommes là, cher Gabriel, à nous la voie des airs. »

Soudain Gabriel fixa son regard dans la direction du fond de la salle. Gaston comprit qu'il se passait quelque chose d'inattendu. Cheryl, son amie intime, qu'il ne voyait qu'épisodiquement se trouvait là à une table en compagnie d'un homme avec de longues baccantes, portant un panama et se dissimulant derrière de grosses lunettes noires. Un homme que Gabriel ne connaissait pas. Cheryl se sentant dévisager, fit signe à Gabriel par un petit geste furtif qu'elle l'avait reconnu. L'effet de surprise ainsi dissipé, Gabriel et Gaston se rapprochèrent de la table, vers ce couple insolite qui finissait de déjeuner.

- « Que me vaut le plaisir de te voir? demanda Gabriel à sa compagne particulièrement attrayante dans sa tenue estivale. »

Celle-ci lui répondit sans ambages :

- « Je suis avec mon ami Ramon et nous partons en week-end prolongé pour nous ressourcer. »
- « Bonjour, Ramon, de passage à Paris » dit-il avec large sourire.

Le dit Ramon avait répondu avec un accent qui trahissait son pays d'origine et Gabriel en déduisit qu'il devait être sud-américain. Puis Gaston poursuivit la conversation.

- « Rapprochons nous du Breguet, je vais vous le faire visiter. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, le groupe se rapprocha de la magnifique machine volante d'une autre époque. Puis Ramon tout en marchant commença à donner quelques explications :

- « Nous devons décoller ce matin pour le désert du Tobokayale mais un problème technique a immobilisé notre avion au sol pour un temps indéterminé. Avec Cheryl, nous avons ce point commun la passion de l'aventure et des terres lointaines. »

Et Cheryl ajouta

- « Mon ami est spécialiste de la faune en milieu désertique et nous avons décidé de passer plusieurs jours pour étudier la reproduction des scorpions dans leur milieu naturel. »

Arrivé vers le Breguet, Gabriel remarqua que la valise de Ramon était identique à celle de Cheryl et inversement. Quand les grands esprits se rencontrent cela va sans dire; puis Gaston intervint dans la conversation :

- « Avez-vous besoin de laisser vos valises à la consigne ? »

Ramon a priori contrarié répondit sèchement :

- « Je préfère les garder. Nous ne pouvons-nous délester de nos ... »
- « Nous avons nos affaires personnelles à portée de main » poursuivit Cheryl qui coupa Ramon pour mettre fin à ce ton trop péremptoire à son goût.

En même temps qu'elle donnait sa version des choses, Cheryl ouvrit sa valise pour y dévoiler son contenu d'affaires personnelles, parmi ses habits parfaitement pliés elle se saisit d'une nuisette qu'elle déploya devant elle, ce qui ne manqua pas de créer un certain effet sur son entourage masculin. Sans savoir si cet acte fut volontaire de la part de Cheryl, la valise débarrassée d'une partie de son contenu, dévoila des billets de banque bien alignés qui tapissaient le fond de celle-ci.

Quand Gabriel voulut vérifier par lui-même l'importance du pactole, Ramon, pointa soudainement, sur Cheryl un gros calibre, sous un journal plié, afin de dissimuler son arme à la vue du monde qui l'entourait.

- « Ne faites pas un geste sinon je ne donne pas chère de la vie de notre amie » menaça Ramon. Il fit monter Gaston le pilote en premier et entraîna Cheryl à l'intérieur de l'avion par l'étroite porte du Breguet, tout en la maintenant devant lui et en fixant Gabriel qui restait impuissant face à cette situation, car il pouvait mettre en grand danger l'imprudente Cheryl.

Gabriel resté sur le tarmac, vit Gaston installé dans son cockpit aux commandes de son avion. Les hélices commencèrent à tourner pour atteindre une vitesse suffisante dans un vacarme assourdissant. Puis le Breguet avança vers la piste de décollage alors qu'au même moment un Spitfire s'engageait mais l'habile pilote l'évita dans une ultime embardée. Gabriel conscient de ne plus pouvoir changer le cours des choses se saisit de son téléphone portable pour prévenir les

autorités compétentes au sujet du drame qui était en train de se jouer. Entouré d'un public admiratif, il suivait le Breguet des yeux qui semblait suivre des trajectoires ahurissantes. La foule commença à comprendre que l'avion n'était plus contrôlé quand celui-ci fit un looping vrillé, figure non répertoriée par les hautes instances de l'acrobatie aérienne.

Soudain le public en émoi vit un objet tomber de l'avion qui se trouva précipité dans le vide. Gabriel comprit que l'une des valises allait s'écraser sur le sol. Puis la deuxième valise subit le même sort. L'avion retrouva une position de vol plus conventionnel pour préparer un atterrissage que tout le monde appelait de ses vœux. La police ayant été prévenue par Gabriel rejoignit celui-ci avec leur voiture équipée d'une sirène hurlante au rythme des flashes du gyrophare. Gabriel monta dans le véhicule de police qui démarra en trombe en direction de l'avion qui s'était immobilisé sur la piste. Les policiers se placèrent autour de l'avion en position de tir quand subrepticement la porte s'ouvrit. Cheryl sortit avec prudence devant cette armada au comportement vindicatif.

- «Ne tirez pas, nous l'avons neutralisé» s'exclama Cheryl dans un silence de plomb tout en tentant de rassurer l'assistance.
- «Où est notre lascar ? » demanda Gabriel.
- «Je l'ai assommé avec le manche à balai, voilà pourquoi Gaston a eu quelques problèmes de pilotage» répondit Cheryl mêlant à la fois gêne et fierté.

Un fonctionnaire de police s'avança alors avec une valise dans chaque main et les déposa devant l'inspecteur principal que Gabriel connaissait bien car ils avaient résolu d'autres enquêtes ensemble. Celui-ci ouvrit la première valise qui se trouvait être celle de Cheryl puisque se trouvait encore la fameuse nuisette que Gabriel tendit à Cheryl comme pour s'en débarrasser et ceci permit de mettre au jour les billets de banque dont la provenance ne faisait maintenant plus de doute. Gabriel se saisit de plusieurs liasses de billets qu'il tendit à la jeune femme.

- «Voilà la récompense pour le service rendu à la nation. Mais tu dois me promettre que cet argent servira à la construction d'un puits dans le désert du Tobokayale pour le bienfait des populations locales».

Cheryl se précipita dans ses bras pour le remercier

- «Merci mon chéri, ne perdons pas de temps. Embarquons dans l'avion de Gaston, les moteurs tournent encore».

Le Poulpe n'avait pas été un acteur déterminant dans cette affaire pensait Gabriel mais il faut parfois faire preuve d'humilité et il se présentera sans doute une autre enquête pour laquelle je serai davantage sollicité. Quelques instants plus tard, le soleil commençait à se coucher à l'horizon, pendant qu'un Breguet s'élevait vers le ciel en direction du Sud en emportant à son bord un équipage dont l'histoire retiendra surtout qu'ils furent d'ardents défenseurs des grandes causes.